



Extrait du Décharge

<http://dechargelarevue.com/Actualite-de-Bernard-Vargaftig.html>

Actualité de Bernard Vargaftig

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : lundi 10 avril 2017

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Est-ce l'effet [Nouveau Monde](#), et sa sélection de poètes en partance pour la proche postérité ? Depuis quelque temps, je suis devenu plus attentif aux noms de poètes oubliés, bien que célébrés de leur vivant (célébrés, j'entends : autant qu'un poète peut l'être), poètes à qui les contemporains décernèrent louanges et honneurs, ne doutant pas que l'oeuvre allait durer.

Ainsi surgissait en *Repérage* le [30 Mars](#) le nom d'Angèle Vannier, à l'occasion du centenaire de sa naissance. Ainsi est revenu avec insistance dans les mails récents (pressions discrètes et amicales) celui de **Bernard Vargaftig**, à la faveur du lancement d'un prix qui portera son nom, prix explicitement destiné aux « jeunes poètes qui ont tellement de mal à publier et si peu de lieux pour le faire », selon l'attendu du règlement (affirmation des plus discutables, disons-le tout net, - mais qui part sans conteste d'un bon sentiment). Le premier lauréat aura l'honneur d'être publié chez Jacques Brémond, ce qui n'est pas rien. Ce concours s'adresse explicitement *aux auteurs n'ayant pas été publiés en tant que poètes (hors revue et ouvrage collectif)*. (Plus d'informations, en note de bas de page) [\[1\]](#)

Mais revenons à Bernard Vargaftig (1934 - 2012), à qui la publication de *La Véraison* chez Gallimard n'assure même pas la petite éternité offerte par la collection de poche de la maison. Il est vrai qu'après ce coup d'éclat il fut essentiellement soutenu par les éditions *André Dimanche* et *Obsidiane*, grâce auxquelles *il tissa* ce que d'aucuns tiennent encore aujourd'hui comme *une des oeuvres les plus fortes de ces dernières décennies*.

Je sais que je la connaîtrai de silence et comme ils disent d'immobilité
La mort l'herbe qui monte une touffe de temps tourbe où le souffle s'enlise
Et dont ils parlent parfois la langue sans écho que ce qui fut sans aspérité
Oh le langage (premier matin d'hiver devant la porte la glace que l'on brise)
Où la respiration aux objets qui nous sont communs se trouve mêlée

Mort était-ce te fuir je te donnais des gestes comme une dernière fois la main qui retombe
Je te donnais une mémoire et tu posais des questions
Mort dont je m'étais fait une habitude un visage qui me ressemblait c'est toi que j'entendais me répondre
A la mort de mon père : « Mais laissez-le mourir préparer son costume son nom
Sur la porte de la morgue sa carte d'identité et le prix d'une tombe »

Temps dédoublé là les femmes déposent leur enfant et le linge qui rétrécit
Où s'inscrivent mes propres traits où le mouvement se défait des pas où les bruits penchent
Oh que je ne prononce un mot qui ne s'étende Qu'on ramène mon bras mais que mes gestes se
renouvellent comme les branches
Et se confondent l'entaille de mon nom dans la pierre et l'usure de la pluie

(*La Véraison* - Editions Gallimard - 1967)

[1] <http://www.lr2l.fr/annonces/appel-texte-prix-bernard-vargaftig-2017.html> ; et aux adresses : Association Prix Bernard Vargaftig - BP 31014 - 30201 Bagnols-sur-Cèze cedex & prixvargaftig@gmail.com